

Les TABLETTES

de la **SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &**

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 39 – Octobre 2016



Vie de la Société,

Samedi 15 octobre, Richard Rougier, ingénieur de recherches à l'INRAP (*Institut national de recherches archéologiques préventives*) faisait le bilan de l'exceptionnelle découverte archéologique gallo-romaine faite à Pont-Sainte-Maxence.

En mars 2014, le projet d'une construction sur l'ancien terrain de football au nord de la ville, au "Champ Lahyre", permettait la mise au jour d'un vaste ensemble. À distance de la découverte, l'analyse l'attribue à un mausolée élevé, disposé au centre d'un quadrilatère non bâti de 70 m de large et 100 m de long, fermé de murs. Un bassin était creusé en avant de ce mausolée. Au fond de l'enceinte, de part et d'autre, se trouvaient deux bâtiments modestes de service. La façade de l'enceinte constitue la partie la plus passionnante de la découverte. Construite le long de la route départementale, vraisemblable voie romaine, il s'agit d'une importante succession d'arcades, datables du deuxième siècle de notre ère, peintes et richement ornées de sculptures.

Cette réalisation monumentale, de 10 m de haut, était couronnée d'une alternance de têtes de dieux et de griffons sculptés. Les entablements étaient pourvus de frises et de bas-reliefs mythologiques. Le style évoque les modes antiques de la ville de Trèves ou de la Turquie.

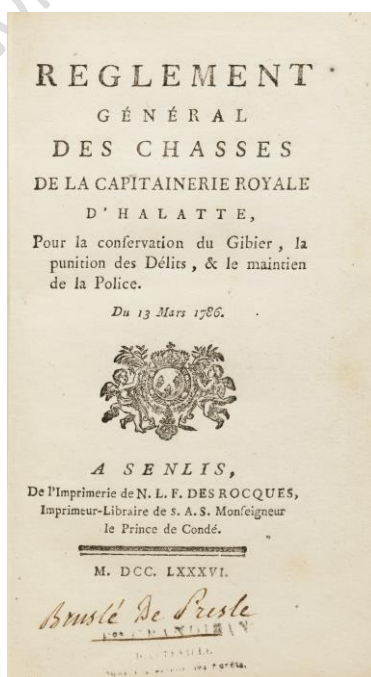
Cette façade n'a subsisté que peu d'années, elle s'est effondrée en arrière et a servi de carrière de pierre. Des éléments ont été récupérés et réutilisés dans les autres constructions du complexe. Peut-être, pour des raisons de désacralisation, les sculptures retrouvées sont le plus souvent mutilées de leur face.

Un partenariat avec la fondation Edf devrait permettre une étude approfondie des 6000 blocs récupérés du monument. L'analyse des couleurs pourrait préciser la provenance des pigments et des artistes qui ont travaillé sur le site. Une étude de la répartition spatiale des blocs retrouvés précisera les circonstances de l'effondrement de la façade.

Dimanche 9 octobre, les membres de la Société se joignaient à une randonnée du *Trait d'union Robervalois*, conduite par notre vice-président, Jean-Marc Popineau, à la découverte du patrimoine de Roberval.

Aux enchères

Le 5 octobre, à Paris, chez Sotheby's, était dispersée la bibliothèque cynégétique de la famille du Vernet d'Orcet. Plusieurs livres concernaient notre région : un ouvrage du duc d'Aumale relié à son chiffre, *Notes et documents relatifs à Jean, roi de France et à sa captivité en Angleterre*, imprimé à Londres chez Wittingham en 1855, *Le Registre des chasses*, manuscrit de la vénerie du duc d'Aumale de 1872 à 1886, relié aux armes du duc de Chartres, âprement disputé jusqu'à 13125 €, deux livres illustrés par Charles Hallo et enrichis de dessins originaux, dont l'ouvrage partagé avec cet autre Senlisien, le baron André de Maricourt : *La Vénerie, Tradition royale et française*, publié à Paris aux éditions du Centaure en 1943. On notera enfin, le *Règlement général des chasses de la capitainerie royale d'Halatte*, imprimé à Senlis chez Nicolas Louis François Des Rocques en 1786. Cet exemplaire porte, sur le titre, l'ex-libris manuscrit de son premier possesseur, Nicolas François Bruslé de Presle, maire de Senlis du 21 février 1773 au 20 mai 1775.



© Sotheby's

Gilles Personne de Roberval à l'Académie.

Nous fêtons cette année le 450^e anniversaire de la fondation de l'Académie des Sciences. Colbert souhaitait créer une Académie qui se consacre au développement des sciences et puisse conseiller le pouvoir. C'est aujourd'hui l'une des cinq académies regroupées au sein de l'Institut de France.

L'un des membres fondateurs, Gilles Personne de Roberval, est né et a été élevé près de Senlis. Fils de Pierre Personne et de Jeanne Le Dru, petits paysans habitant Roberval, Gilles naît entre ce village et Noël-Saint-Martin, dans un champ où sa mère faisait la moisson. Gilles est baptisé deux jours plus tard, le 10 août 1602, dans cette dernière paroisse (aujourd'hui commune de Villeneuve-sur-Verberie).

Très tôt, Gilles Personne est remarqué par le curé de la paroisse voisine, Rhuis, qui avait décelé son exceptionnelle intelligence. Il lui donne un solide bagage en mathématiques, en latin et, sans doute, en grec, puis l'envoie dans un collège de l'Aisne. C'est à partir de ce collège que le jeune paysan fera le « tour de France des universités », choix personnel qui témoigne de sa curiosité d'esprit ; il veut avoir plusieurs maîtres. Il est précepteur et vit en donnant des leçons particulières. Il passe par Bordeaux où il fait la connaissance du grand mathématicien Pierre de Fermat qui a le même âge que lui. Gilles Personne assiste, en 1627, au siège de La Rochelle, par Richelieu, ce qui lui permet de faire diverses remarques sur l'art des fortifications et la balistique.

En 1628, Gilles Personne gagne Paris. Il ne tarde pas à entrer en contact avec les savants. Il fait ajouter le nom de Roberval à son patronyme et obtient en 1631 une chaire de philosophie au collège de Maître Gervais, où il élit domicile. Il réussit peu après le concours d'entrée au prestigieux Collège royal (futur Collège de France) où il reçoit la chaire de mathématiques de Ramus. Ses cours ont beaucoup de succès, les élèves qui y assistent sont souvent plus d'une centaine, bien qu'il les terrifiât par son ton impérieux et magistral. Roberval reçoit bientôt une troisième chaire, celle du mathématicien Pierre Gassendi, ce qui l'oblige à une activité débordante. Il y enseigne l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie, l'optique, la mécanique et même la musique ! Il donne aussi des conférences fort appréciées par le Tout-Paris des secrétaires d'État, des conseillers du Parlement et autres officiers de la Chambre des Comptes. C'est une période faste pour les professeurs particuliers. Les mathématiques sont à la mode. Roberval est fort estimé des princes anglais et polonais.

En 1635, Gilles Personne de Roberval choisit les savants amateurs qui formeront l'Académie parisienne de Mathématiques chez l'abbé Marin Mersenne. Il s'agit de Cyrano de Bergerac, Étienne Pascal (le père de Blaise), Girard Desargues et Pierre Gassendi. Le petit Blaise (12 ans) assiste aux séances. Sur le modèle de cette Académie parisienne, Colbert choisit six géomètres en 1666 pour fonder l'Académie des Sciences, parmi lesquels Roberval. En octobre, Colbert ajoute à l'assemblée sept « physiciens » dont cinq médecins. Les savants s'assemblèrent pour la première fois le 22

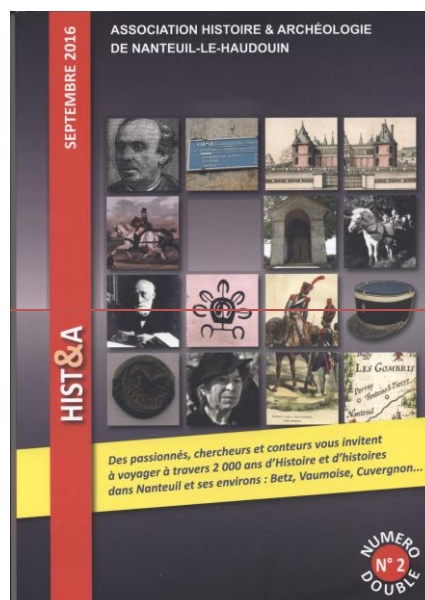
décembre 1666 dans la bibliothèque du roi, nouvellement installée rue Vivienne. Le peintre Henri Testelin immortalise alors ces savants sur son tableau *Établissement de l'Académie des Sciences et fondation de l'Observatoire de Paris par Louis XIV*, conservé à Versailles. Roberval est le personnage à l'air furibond, qui découvre un globe terrestre, à l'extrême gauche.



© RMN-Grand Palais (Château de Versailles)/Gérard Blot

Nouvelle publication

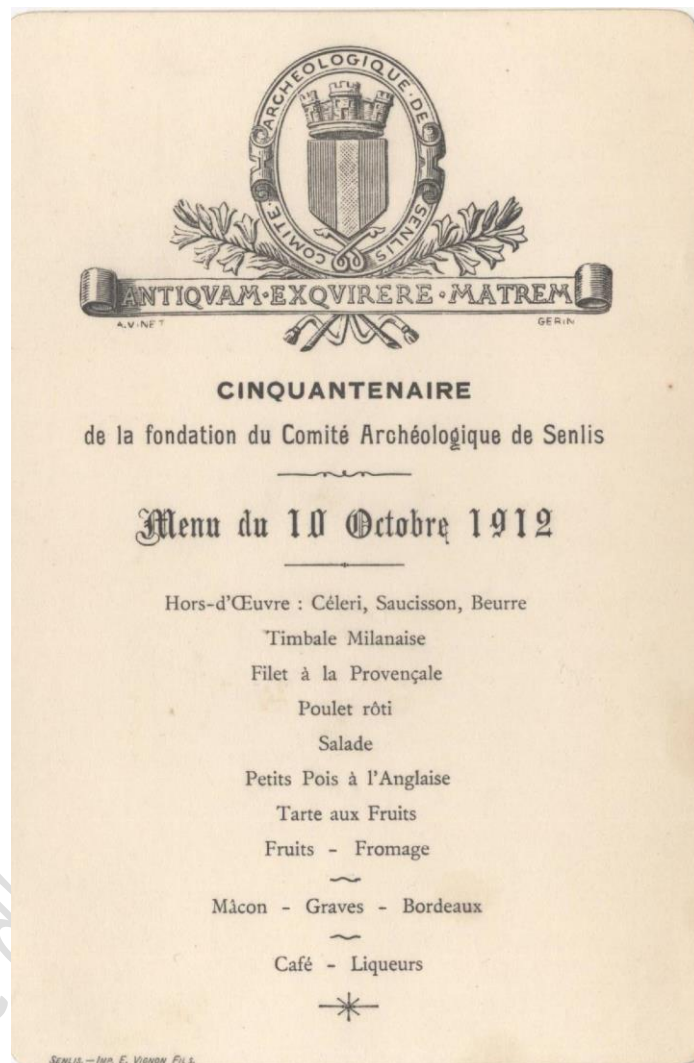
Hist&A, n° 2 vient de paraître. Il s'agit du bulletin de l'Association histoire et archéologie de Nanteuil-le-Haudouin qui contient une douzaine de contributions variées. Le portrait d'Ernest Corbie, membre fondateur de notre Société, retient particulièrement notre attention.



Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous Myriam Chevallier, Catherine Delvaux, Claire et Jean-Claude Dumont, nouveaux membres.

Trésors de nos archives



© SHAS

« La fête du cinquantenaire du *Comité Archéologique* fut une touchante manifestation de confraternité. » Ainsi débute le compte rendu de la séance du 10 octobre 1912 de notre *Société* réunie dans la grande salle de l'hôtel des Arènes (autrefois à l'angle de la rue Félix Vernois et de la rue de Beauvais). La séance débuta à midi un quart, sous la présidence d'Ernest Dupuis et devant chaque convive était placé ce menu imprimé par Eugène Vignon et orné de notre devise. Après le déjeuner les convives visitèrent « en bande » les Arènes, guidés par le chanoine Müller et le Vieux-Château, sous la conduite d'Eugène Lefèvre-Pontalis, président de la *Société française d'archéologie*.

Publications reçues

Histoires du Valois, n° 6, le bulletin de la *Société d'histoire et d'archéologie du Valois*, consacre un dossier sur Béthisy-Saint-Pierre. D'autres articles enrichissent cette publication, en particulier *Tensions religieuses dans le Valois de 1870 à 1914*, sous la plume de Philippe Papet, spécialiste en la matière, ou *L'évocation du ligueur Nicolas de Rieux* par Laurent Kokanosky.

Le numéro de septembre (n° 139) de la revue des *Amis du vieux Verneuil*, offre le texte de la conférence de Jean-Marc Belot *Mythologie du pays d'Halatte ; à l'ombre du Mont Pagnotte*.

La *Société archéologique et historique de Clermont* publie le tome 43 de ses *Comptes rendus et mémoires*. Le sommaire s'articule autour de thématiques telles que l'*Hôpital général* de Clermont ou les châteaux de Warty et Fitz-James.

La plaquette intitulée *Le patrimoine de la 1^{ère} guerre mondiale* inaugure une nouvelle série de guides éditée par le *Parc naturel régional Oise-Pays de France*. Senlis y figure en bonne place et sa gare illustre la couverture.

La *Revue archéologique de Picardie*, numéro 1/2 de 2016 offre cinq articles traitant du Paléolithique, du Mésolithique, des restes humains gaulois ou de la tour Lhermitte de l'enceinte de Coucy-le-Château.

Photo mystère d'octobre



© Gilles Bodin

Ces belles fenêtres murées se trouvent dans le couloir de la sortie de secours sud du cinéma de Senlis, rue du cimetière Saint-Rieul. Elles sont datées du XIII^e ou du XIV^e siècle. Merci à Marc Durand, Dominique Vermand et Claude Finon.

Encore des mises en ligne

La mise en ligne du catalogue de notre bibliothèque et de ses archives se poursuit activement sous l'égide de Philippe Villain. Parmi les dernières saisies de nombreux éphémères, arrêts, placards et ordonnances et des cartes

postales anciennes du quartier Montmarie ou de l'hôpital. La base compte 5596 références dont 233 documents graphiques numérisés.
http://archeologie-senlis.fr/pmb/opac_css/

Rappelons aussi que de nombreuses photos anciennes appartenant aux collections de la SHAS sont visibles sur le site de la Bibliothèque municipale, base *Séraphine*.

Photo mystère de novembre



© Gilles Bodin

Belle porte, certes, mais où donnait-elle ?



**Château royal, 47, rue du Châtel
60300 Senlis**

Fondée en 1862.
Reconnue d'utilité publique en 1877.
contact@archeologie-senlis.fr
www.archeologie-senlis.fr